MARGARINE ERA
era
AUX FRUITS D'ORIENT
COMME DU BEURRE

Oublier, c'est trahir

69e Année. — N° 20.

Le numéro : 15 centimes

Se souvenir, c'est servir

DIMANCHE 20 JANVIER 1924.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS { Nord et limitrophes..... 3 mois, 12.00 ; 6 mois, 23.00 ; 1 an, 45.00 / France et Belgique..... » 13.00 ; » 25.00 ; » 48.00. / Union postale..... » 22.00 ; » 43.00 ; » 82.00

RÉDACTION - ANNONCES ABONNEMENTS { ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter, 1199. / TOURCOING : 33, rue Carnot. Téléph. 37. / Chèques postaux 87 Lille.

MARGARINE ERA
era
AUX FRUITS D'ORIENT
COMME DU BEURRE

NOS FEUILLETONS

DIMANCHE PROCHAIN
27 JANVIER

Nous commencerons la publication de :

La Belle Louison

l'une des œuvres les plus remarquables du fécond et illustre romancier populaire

: HENRI GERMAIN :

Dans cette œuvre comme dans toutes celles du brillant écrivain, se retrouvent les qualités maîtresses que ses nombreux succès ont consacrées.

La Belle Louison

est une héroïne à l'âme généreuse et tendre que les malheurs d'une enfance misérable ont fortement trempée pour les luttes douloureuses de la vie. Elle résiste victorieusement aux persécutions, aux tentations honteuses de l'infâme Gilbert et de ses complices, pour retrouver enfin le bonheur près d'un père et d'un époux dont elle est le seul amour.

Et l'intérêt ne faiblit pas un seul instant, les scènes sont, tour à tour, dramatiques jusqu'au frisson, poignantes jusqu'à l'angoisse et aux larmes, et d'une tendresse exquise.

: HENRI GERMAIN :

obtiendra sûrement un grand et nouveau succès avec

La Belle Louison

CHRONIQUE

LA FORCE du Souvenir

Georges Flamand éprouvait, à se retrouver dans sa petite ville natale, après vingt ans d'absence, une sensation étrange qu'il ne parvenait pas à analyser. Elle était faite à la fois de la joie de revoir des paysages familiers et de la crainte que le nouvel homme qu'il était devenu ne puisse plus s'adapter à leur poésie troublante.

Possesseur d'une grosse fortune acquise pendant la guerre, par la force même des choses et sans que le moindre soupçon ait pu effleurer son honnêteté dans les affaires, Georges avait brusquement senti le besoin de s'évader définitivement de la grande fièvre commerciale et de revenir vers la douceur reposante des sites où son enfance s'était épanouie.

Resté garçon, d'ailleurs, sans aucun motif, il désirait s'installer au pays et occuper son activité à encourager les manifestations sportives dont il était un fervent adepte.

Il suivait maintenant avec étonnement des avenues ouvertes sur d'anciens terrains vagues et peuplées de maisons superbes aux larges toits bleus. Il ne croisait que des visages inconnus et lui-même était pour eux un étranger de passage, tout simplement.

En vingt ans, la vie et la mort avaient passé autour de lui l'indifférence et l'oubli. De toutes les relations excellentes, de toutes les chères amitiés, il ne restait rien, un peu par sa faute, il se l'avouait volontiers.

Tristement, il prit le chemin qui longeait la rivière et se dirigea vers l'île d'Amour, au restaurant du « Goujon frit ». Il s'assit sous la tonnelle enfouie sous les glycines et commanda un déjeuner.

L'eau chantait à ses pieds, dans un ruissellement de lumière. Une barque passait, chargée de couples jeunes, au rire frais; mais sa sensibilité émoussée ne vibrait d'aucun enthousiasme.

Le matérialisme avait-il tué définitivement le rêve? Il n'osait y penser.

Très aimablement, la maîtresse de maison vint lui soumettre le menu.

Il la fixa un moment et, sous les traits vieillis, reconnut très bien la belle madame Dueros d'autrefois, dont les jolis yeux n'étaient pas étrangers à la grande vogue de son établissement.

— Je parie, lui dit-il, souriant, que vous ne me remettez pas?

Elle n'eut que quelques secondes d'hésitation.

— Mais je ne crois pas me tromper; vous êtes monsieur Georges Flamand? C'est curieux, comme vous ressemblez à votre pauvre père!

« Autrefois, vous veniez bien souvent manger la friture avec le commandant Hébertot. Comme le temps nous pousse vite!

Georges frissonna. Hébertot! Ce nom lui rappelait brusquement ses premiers émois et ses premiers rêves! Toute son enfance revenait maintenant vers lui sous les traits de Jacqueline Hébertot. Les deux familles se fréquentaient régulièrement et lorsque Georges arrivait seul, par huisard, chez le commandant, Jacqueline l'accueillait toujours avec la même formule : « Ah! l'heureuse surprise! Mais entrez donc, Monsieur Georges », tandis que ses grands yeux clairs s'illuminaient de contentement.

Ah! comme l'évocation de ce passé lointain était douce à sa mélancolie!

Par des journaux, il avait appris la mort du commandant, tué aux Eparges, mais il ignorait tout de Jacqueline.

Sans doute, elle était une épouse dévouée et une bonne mère de famille, comme le laissait prévoir son heureux caractère au service d'un grand besoin d'affection.

Mme Dueros revint bientôt et dressa le couvert sur la nappe blanche où dansaient des ronds de soleil.

— Savez-vous ce qu'est devenue Mlle Hébertot? fit Georges, la gorge serrée comme dans un étau.

Mlle Hébertot habite toujours la villa des Acacias, le long du canal; elle est restée vieille fille, après avoir refusé, paraît-il, des partis superbes; on n'a, d'ailleurs, jamais su pourquoi.

De sa vie, Georges n'avait éprouvé d'émotion plus délicieuse et Mme Dueros ne pouvait se douter du bonheur qu'elle venait de lui verser. Peut-être était-ce à cause de lui que Jacqueline avait pris cette décision. Plus il y pensait et plus cette possibilité le grisait d'une joie infinie.

Ah! qu'il fut savoureux le déjeuner sous la charmille, parmi les grappes mauves, les chants d'oiseaux et le vol des souvenirs charmants.

Une heure après, Georges se dirigeait vers la villa des Acacias sans se demander si une visite à Jacqueline ne serait pas inconvenante, après un aussi long silence.

En arrivant devant la porte de la maison, il hésita un instant puis, poussé par un besoin irrésistible de la revoir, il sonna d'une main défaillante et attendit. Son cœur scandait à coups précipités les secondes de l'attente angoissée.

Ce fut Jacqueline elle-même qui vint ouvrir. Elle le regarda un moment sans prononcer une parole et son visage devint diaphane. Puis, reprise toute entière par le cher et doux passé, elle murmura comme dans un souffle :

— Ah! l'heureuse surprise! Mais entrez donc, Monsieur Georges!

Et il entra.

Quelques mois plus tard, ravis de s'être retrouvés, ils se mariaient.

FERNAND VIALLE.

BILLET PARISIEN

Les explications nécessaires

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 19 janvier. (Minuit).

Jeudi, venant à envisager l'échéance des élections législatives, M. Poincaré annonça à la Chambre qu'elles auraient lieu en mai au plus tard; il ajouta même : « peut-être en avril ». Ainsi le pays est fixé : nous voterons à la date prévue par la loi. En dépit de toutes les raisons qui auraient pu militer en faveur d'une disposition différente, l'ordre constitutionnel sera respecté.

Certains parlementaires regrettent, en l'occurrence, la décision du Gouvernement. Nous croyons, pour notre part, que le pays n'aurait rien gagné à une mesure qui aurait pu être interprétée comme un acte de défiance envers l'électeur. L'électeur, l'homme dans la rue, comme disent nos voisins britanniques, a du bon sens; il ne manque pas non plus de patriotisme et possède un sentiment plus aigu que l'on ne croit de l'intérêt général. Seulement, il est bien évident que le besoin de clarté qui le caractérise, doit être satisfait si l'on veut qu'il se détermine en toute connaissance de cause. On ne peut exiger, par exemple, qu'il approfondisse de lui-même les problèmes complexes qui se posent dans le domaine politique et économique. Aidons-le à trouver sa voie et, dès lors, on peut être certain que cette voie sera la bonne.

Peut-être cette tâche éducative n'a-t-elle pas été remplie comme elle aurait dû l'être? Cette tâche incombe au gouvernement qui, dirigé par M. Poincaré, jouit, grâce aux mérites de ce dernier, d'une popularité inébranlable. Raison de plus pour qu'il fasse entendre sa voix autorisée. Elle sera écoutée avec faveur dans toutes les couches de l'opinion.

Un certain nombre de questions primordiales intéressant l'avenir de la nation : vie chère, système fiscal, politique de la Ruhr, etc., etc., vont être l'important enjeu de la prochaine bataille électorale. Sur chacune de ces questions, les divers partis ont adopté une attitude. La politique du Gouvernement répond à la plupart des vœux exprimés par la majorité de la Chambre. C'est pourquoi elle le soutient de toutes ses forces et de tout son cœur.

En revanche, le Président du Conseil s'est engagé à justifier devant l'opinion, l'attitude de la majorité, comme l'a déjà fait le Président de la République. En remplissant sa promesse, ce qui ne saurait beaucoup tarder, M. Poincaré donnera en même temps aux électeurs d'utiles directions et de salutaires enseignements.

R...

Pour défendre le franc,

Ne le livrez pas à ses adversaires.

N'achetez pas, sans nécessité,

Des produits des pays à change élevé

M. VON HOESCH AMBASSADEUR A PARIS

Berlin, 19 janvier. — La « Gazette de Vossa » annonce que M. von Hoesch rentrera à Paris, au début de la semaine prochaine, non pas comme chargé d'affaires, mais en qualité d'ambassadeur d'Allemagne auprès du gouvernement de la République.

La France gagnera son "Verdun financier"

Savez-vous pourquoi nous gagnerons la bataille du franc, notre « Verdun financier », selon l'expression d'un grand banquier américain?

Parce que la France est, de toutes les Nations, celle où, dans les événements graves, le facteur moral joue le plus grand rôle, le rôle décisif.

Elle en a donné des preuves qui ont fait l'admiration universelle.

Or, en matière de crédit financier, chacun le sait, la confiance, vertu morale, est tout.

C'est même un juste retour des choses que ce domaine de l'argent, qui semble à première vue la représentation même du pouvoir matériel, soit si étroitement soumis à une force de l'esprit.

Et c'est ce qui fait qu'avec tout leur or, les puissances qui ne comptent que sur lui ne sont pas sûres du lendemain, parce qu'elles sont absolument à la merci d'une crise économique.

Tandis, que chez nous, la foi inébranlable dans les destinées du pays, qui est la plus étonnant ressort de la race française, nous permet de surmonter toutes les crises : politiques, sociales, financières.

Si nous n'avons jamais été vaincus définitivement au cours de notre histoire, c'est que cette confiance ne nous a jamais abandonnés, ni nous, ni nos devanciers. Le maréchal Foch, qui sait bien cela, lui, le grand vainqueur, l'a dit après de Maistre : c'est la force morale qui gagne les batailles, et la victoire est à celui qui sait tenir un quart d'heure de plus que l'adversaire. Et Joffre, et Gallieni, et tous leurs glorieux compagnons ont pensé de même. Et le poilu aussi.

Et c'est pourquoi, à la Marne et à Verdun, comme à Denain et à Valmy, et au temps de Jeanne d'Arc, alors que tout paraissait matériellement perdu, tout a été sauvé par notre confiance.

Témoins, acteurs de ces miracles, aurions-nous peur de l'offensive de quelques financiers ennemis ou jaloux, que l'énergie de notre Gouvernement, que notre propre sagesse vont bientôt rappeler à la raison?

Ecoutons donc M. Poincaré :

« Le pays a connu des moments autrement graves et si nous avons triomphé de ces difficultés pendant la guerre, ce n'est pas seulement grâce à la valeur des chefs et des soldats; mais c'est aussi grâce à la sagesse de la nation qui a su demeurer étroitement unie et qui ne s'est pas laissé ébranler dans sa fermeté. »

Donc, le grand mot dans la bataille du franc comme à la Marne ou à Verdun, c'est : TENIR. Tenir parce que l'on a confiance.

Et nous avons des raisons d'avoir confiance. Parce que les ressources de la France sont immenses. Elle a versé 3 milliards d'impôts de plus en 1923. Elle a réduit considérablement ses dépenses budgétaires depuis la guerre. Elle a remboursé plus d'un milliard de dettes. Sa balance commerciale est en progrès. A aucun prix, son Gouvernement ne fera d'inflation. Et elle est disposée à accepter toutes les mesures qui s'imposent.

L'étranger lui-même croit à notre victoire.

Du plus petit épargnant au plus grand capitaliste, ayons donc confiance. Nous tenons chacun en nos mains notre propre situation. Nous seuls pouvons nous sauver; nous seuls pouvons nous perdre.

Si nous écoutons les voix défaitistes, nous ébranlons le crédit de l'Etat, qui dépend de nous, et rien que de nous. Mais si nous conservons inaltérable notre confiance, nous nous sauvons nous-mêmes, comme à la Marne.

Nous déjouons les manœuvres contre le crédit de la France qui ne pourraient réussir, il faut le répéter, que par notre seul découragement.

Et nous voyons bientôt « les spéculateurs contre le franc devenir, ainsi que l'a dit encore le Chef du Gouvernement, les mauvais marchands de leur opération ».

A. T.

UN SERVICE FUNÈBRE A PARIS pour les victimes du « Dixmude »

Paris, 19 janvier. — Le comité central des dames du Souvenir français a fait célébrer, ce matin, à dix heures, en la chapelle de Saint-Louis des Invalides, un service funèbre pour le repos de l'âme des marins victimes de l'accident du « Dixmude ».

Mgr Dubois, cardinal-archevêque de Paris, assisté de Mgr Roland-Gosselin, ancien aumônier de la marine, présidait cette cérémonie, à laquelle le chef de l'Etat, le président du Conseil, le ministre de la marine, les membres du gouvernement étaient présents ou représentés.

Une allocution a été prononcée par Mgr Roland-Gosselin et une quête, au profit de la famille des victimes, a été faite par Mme l'amirale Grasset, Mme l'amirale Merveilleux du Vignaux, Mme l'amirale Moreau et Mme l'amirale de Sogny.

A LORIENT

Lorient, 19 janvier. — L'amiral Lequerre, préfet maritime, a avisé les autorités du port qu'un service funèbre sera célébré le lundi 21 janvier, sous la présidence de Mgr Gouraud, évêque de Vannes, à la mémoire des victimes du « Dixmude », dont trois étaient Lorientais : le commandant Hennique, le second-maître Jean et le quartier-maître Maurice Charpentier.

A BEYROUTH

Beyrouth, 19 janvier. — Un service funèbre imposant a été célébré dans la chapelle de l'Université des Jésuites, à la mémoire de l'équipage du « Dixmude ». Le recteur de l'Université a exalté le sacrifice des disparus, en présence du général Weygand, du personnel du haut-commissariat, des autorités civiles, militaires et maritimes et de nombreuses notabilités.

CONSEIL DE CABINET

Paris, 19 janvier. — Les ministres se sont réunis ce matin à 10 h. au ministère des Affaires étrangères, en Conseil de cabinet, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Le président du Conseil a mis ses collègues au courant des affaires extérieures.

LE PROCHAIN MARIAGE DE LA FILLE DE L'EX-TSAR FERDINAND

LA PRINCESSE NADEDJA

On annonce de Sofia les fiançailles de la princesse Nadedja, deuxième fille de l'ex-tsar Ferdinand de Bulgarie, avec le duc Albert-Eugène de Wurtemberg. Le mariage serait célébré bientôt.

LETTRE DE BRUXELLES

POUR SAUVER LE FRANC

La lutte est entamée. — Quelques points. — Le gouvernement a la confiance de la Chambre. — Les députés absentéistes. — Contre les dépenses inutiles et somptuaires. — L'affermage des chemins de fer. — Une nouvelle mesure de M. Theunis

(D'UN CORRESPONDANT PARTICULIER)

Bruxelles, 18 janvier 1924.

La guerre pour « sauver le franc » est engagée. Comment finira-t-elle? La masse des « hommes de la rue » ne se rend pas encore très bien compte de la situation. Mais dans les milieux intellectuels, on voit le gouffre devant lequel la Belgique se trouve. On a agi, dépensé, vécu et pris des habitudes, comme si l'Allemagne devait payer. On a compté aveuglément, trop aveuglément, sur les traites qu'elle avait acceptées. Or, l'Allemagne n'a pas payé et ne paie pas. La Belgique a avancé des milliards à ses sinistrés, dans l'espoir très légitime que le Reich « paierait ». Encore une fois, le Reich ne paie pas. C'est donc la ruine en perspective, précipitée encore par les attaques de l'extérieur. Conclusions : La rente belge dégringole; un nouvel emprunt est impossible; les fonds nationaux sont délaissés; nos capitaux émigrent à l'étranger; l'épargne se cache et préfère rester improductive plutôt que de se confier à un Etat qui a fait perdre à ceux qui avaient confiance en lui, la moitié de leur avoir.

Voilà des points mis sur des i. Il y en a encore; ceux-ci sont les principaux. Le gouvernement paraît bien décidé à aller jusqu'au bout dans la lutte qu'il « doit » mener pour assainir cette situation. Le Parlement lui fait confiance. Hier, le Premier Ministre posant la question de Cabinet, à propos d'un amendement de M. Max, bourgmestre et député de Bruxelles, qui rétablissait l'autonomie financière des communes contrairement à la politique gouvernementale, le Premier Ministre, dis-je, a obtenu 69 voix contre 47, 1 abstention et plus de 70 absents. C'est dire que M. Theunis veut gouverner. Mais que dire d'un Parlement dont plus du tiers des membres ne sont pas à leur poste, au moment où se discute la question capitale pour le pays, des finances publiques. Si les représentants désertent leur devoir, si l'exemple ne vient pas des chefs, où va-t-on? Quelle confiance méritent-ils? Et si la confiance fait défaut, autant dire, comme M. Theunis, que « *tout est au diable* ».

Naturellement, de nombreux échanges de vues ont lieu. Jusqu'ici, le gouvernement n'a fourni aucun plan précis. Au contraire, plusieurs ministres font encore des dépenses purement somptuaires. Certaines grandes villes les imitent. Le public se résoudrait plus facilement, disent d'aucuns, à de nouvelles charges s'il était convaincu que l'Etat, les Provinces et les Communes supprimeraient toute dépense qui ne serait pas strictement indispensable et tout employé qui ne serait pas absolument nécessaire. D'autres demandent de taxer impitoyablement les produits de luxe qui inondent le marché. Que ceux qui veulent le superflu le paie. Beaucoup envisagent comme une mesure qui s'impose, l'affermage des chemins de fer. L'exploitation actuelle par l'Etat, est désastreuse à tous les points de vue : financièrement, elle est en déficit de 700 millions; administrativement, elle mécontente tous ceux qu'elle emploie; techniquement, elle est en pleine anarchie. Avant la guerre, les chemins de fer valaient 2 milliards. Ils en valent 6 actuellement. Vendez-les, préconisent les uns. Affermez-les, comme en Hollande, conseillent les seconds; ainsi les voies et le matériel restent la propriété de l'Etat.

Voilà quelques suggestions de principe conseillées au gouvernement. En fait, M. Theunis se consacre surtout, pour le moment, au contrôle du commerce des devises étrangères, et il vient d'envoyer au monde financier une circulaire nouvelle disant que « les personnes et firmes autorisées à faire le commerce des devises étrangères, ne pourront plus, à l'avenir, consentir des avances ou des crédits en francs belges garantis par des comptes courants en devises étrangères ou par des dépôts de valeurs étrangères ou d'effets de commerce libellés en une monnaie étrangère, que ces dépôts ou comptes soient constitués en Belgique ou à l'extérieur du pays. Cette prohibition s'applique tant à l'égard des personnes ou firmes établies en Belgique que de celles établies à l'étranger. » — S...

(Voir, page 2, nos dépêches de la DERNIÈRE HEURE.)

Les Fêtes de Charité et de Bienfaisance à la Préfecture du Nord

LA PREMIÈRE JOURNÉE REMPORTE UN ÉCLATANT SUCCÈS

L'inauguration. — La vente de charité
Le thé dansant. — Le concert. — Le bal

C'est toujours à la claire et vive lumière du patriotisme, de la solidarité et de la charité que les bonnes volontés et les volontés agissantes se rencontreront, unies sur un même terrain.

L'organisation des fêtes de la préfecture, qui se sont ouvertes hier, samedi, et se poursuivront aujourd'hui, dimanche, en sont la preuve.

Tout le monde, d'un même élan, les plus grandes familles comme les plus humbles, les plus grands noms comme les plus modestes, y ont coopéré et ont trouvé dans M. le préfet du Nord un appui, une aide et un abri qui furent accordés avec la plus large hospitalité.

LES DERNIERS PRÉPARATIFS

Nous avons déjà donné, avec les détails qu'ils comportent, les divers éléments de ces fêtes.

Depuis plusieurs jours, on travaillait activement à leur préparation. Le dernier effort a été donné samedi matin.

Mme Morain elle-même est venue donner un coup d'œil nécessaire sur les préparatifs.

Une activité incessante a régné, durant les heures qui précédaient le début de l'après-midi. Toutes les personnes chargées de l'installation des comptoirs, des buffets, des salles de jeu, du thé, du dancing, de la salle des fêtes, ont été puissamment et très obligeamment secondées par les fonctionnaires attitrés de la préfecture, dont les avis écoutés et la précieuse collaboration est toujours appréciée.

L'ARRIVÉE DU PUBLIC

Dès 14 h. 30, samedi, le public désireux de collaborer au dévouement des organisateurs et de contribuer aux bonnes œuvres au soutien desquelles ils se sont consacrés, a commencé d'affluer vers les comptoirs.

Leur arrivée a donné, à la place de la République, une animation inaccoutumée.

Pendant toute l'après-midi, les comptoirs ont vu une considérable affluence d'acheteurs et la salle des fêtes a été le centre d'une animation incessante.

Mentionnons encore qu'un superbe programme, dont la couverture est l'œuvre d'un jeune et brillant artiste de Lille, a été mis en vente avec succès, constituera un des plus beaux souvenirs de ces fêtes.

L'INAUGURATION

Ce fut Mme Morain qui inaugura la fête, dans la salle des Maréchaux, près de la loterie.

Parmi les personnalités, on remarquait, en ce moment, MM. De la Grange, Merlin, Coquelle et Sapelier, conseillers généraux; les chanoines Flipo et Delannoy, représentant Mgr Quilliet; le commandant Pajot, Mme Chavin, etc....

Dès le début, il y eut grande affluence, affluence, du reste, qui ne cessa de s'accroître.

LE THÉ DANSANT

C'est dans la grande salle des fêtes qu'était installée, nous l'avons dit, la dégustation de thé. Agréablement disposées, gentiment parées de fleurs les petites tables aux mets friands, attirèrent tout de suite nombre d'invités. Bientôt le thé fuma dans les tasses et les pâtisseries firent les délices des gourmets.

Tandis qu'on préludait ainsi fort agréablement aux réjouissances de la matinée, les comptoirs artistiquement garnis attiraient eux aussi, un important contingent de visiteurs. Mais dès les premières notes de l'orchestre invitant à la danse, l'affluence se porta tout entière dans la grande salle qui venait de s'éclairer féeriquement. Le coup d'œil était en effet ravissant de ces milliers de lampes courant le long des frises et des cordons de verdure renforcés de hauts lampadaires ou de globes étincelants projetant du plafond les plus belles clartés. Dans cette vaste enceinte si richement décorée les couples se formèrent aussitôt et, en quelques minutes, la sauterie fut des plus animées.

L'orchestre Jazz-band, dirigé par M. Rogé entraîna longtemps les danseurs avec ses étranges accords. Pendant ce temps s'organisaient les ventes de bibelots ou de fleurs qui furent très rémunératrices, les jeunes gens et jeunes filles qui y étaient préposés s'étant acquitté de leur tâche avec grand dévouement.

Tandis que le lai battait son plein, nous avons pu nous rendre compte de l'important va-et-vient qui se produisait autour des comptoirs et du buffet tenus par les dames de la société qui se dépensaient sans compter pour satisfaire leurs invités.

En dehors de Mmes Lacapelle, Lyon, Lambret, Molthy, Desplnoy, Chavin, comtesse de Lagarrigue, etc., etc., qui se dévouaient au grand buffet, nous avons noté aux différents comptoirs Mmes Gaston Catoire, Lucien Crépy, Henri Roquette, Jules Decroix, Jacques Faucheur, Louis Nicolle, Reboux, directrice du « Journal de Roubaix », Grimpret, Jacquemars, Drillon, Lacapelle, André Pajot, Maxime Ducrocq, Rajat, Omer Bigo, Scrive-Loyer, André Wallaert, P. Verley-Rousseau, Valdelièvre, Boucomont, Etienne et Alexandre Crespel, Mlles Geneviève Descamps, Jumeau, Delagrange, Le Goff, Mmes Delepoulle, Louis Danel, Pierre Crépy, etc....

En charmante hôtesse, Mme Morain était à tous et partout, s'assurant que rien ne manquait et faisant à chacun le plus délicieux accueil.

LE CONCERT

Vers quatre heures et demie, la sauterie prenait fin, et la foule venait prendre place autour de l'estrade élevée dans le fond de la salle pour le concert.

Remarqué aux premiers rangs de l'assistance : MM. Morain, préfet du Nord; le général Moisson; le médecin inspecteur Pichon; les colonels Vesque et Berton; le lieutenant-colonel de la Pomarède; les commandants Bornecque et Pajot; le capitaine Grotard; MM. Franchomme, Cameau, Chavin, Molthy, Delepoulle, Séguin, Van den Heede, etc.

Au programme : « Les belles chansons françaises depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours », avec comme interprètes Mme Anna Thibaut, Mme Annie Le Guern, Mlle Mady Arty et M. René Hérent. C'est dire que l'on entendit de bien délicieuses choses. Avec une finesse de timbré remarquable, Mlle Annie Le Guern, des Concerts classiques, détailla l'air de Vénus, de Lulli, et « Jeunes Fillettes », pièces d'un goût exquis que l'auditoire savoura littéralement.

Il en fut de même du vieil air « Sur le bord de la Seine », que chanta avec toute l'expression voulue Mlle Mady Arty, du Théâtre de Lyon. D'autres chansons furent encore interprétées dans la note aimable des temps passés et dans des costumes de l'époque par M. Hérent, de l'Opéra-Comique et Mme Anna Thibaut, toujours aussi finement chanteuse expressive. Quelques duos, dont le joli « Clair de Lune », de Lulli, terminèrent cette belle audition, accompagnés par Mmes D'Herbecourt et Jane Pagant, au piano, Mme Chapelier-Lefebvre, à la harpe, MM. Roussel à la viole, et Bouillard, à la flûte.

La fin de ce concert marqua celle de la réunion, délicieuse à tous points de vue.

LE BAL

La Préfecture s'anima-t-elle jamais de façon si intense? Ces luxueux salons connurent-ils plus chatoyante assemblée? Toute la haute société illloise s'était donné rendez-vous au bal qui clôtura la première journée des fêtes de bienfaisance : l'armée, l'université, la magistrature, le barreau, le commerce, l'industrie, étaient représentés à cette réunion brillante s'il en fut.

L'éclairage distribué à profusion donnait un aspect de gaieté à toutes choses et faisait rutiler les ors des uniformes et ressortir la richesse des toilettes, dont les nuances variées s'ajoutaient encore au charme de la décoration générale.

A ce plaisir des yeux se joignait l'agrément d'une musique joyeuse que distribuaient à tour de rôle deux orchestres. Pendant les évolutions des danseurs, les invités que ne tentait pas la danse, se répandaient dans les salles de vente, au buffet, au fumoir, à la salle de bridge, etc...

Nous avons remarqué parmi toute cette foule, M. le Préfet et Mme Morain, MM. les généraux Lacapelle, Gascoin, Moisson, les colonels de la Pomarède, Bride, Berton, Combe, le colonel anglais Jellé, le commandant Pajot, de nombreux officiers de la garnison, MM. les sous-préfets d'Avesnes et de Douai, Coquelle, vice-président du Conseil général; des Rotours, député; M. le recteur Lyon; MM. les professeurs Lambret, Charmeil, MM. Capra, Georges Potié, etc.

Une attraction charmante, à laquelle tout le monde s'intéressa vivement, agrémenta encore la soirée. Des artistes de l'Opéra firent revivre les jolies danses françaises depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours.

Mlles J. Faivre et Salomon firent une remarquable démonstration des plus belles danses du XVIIIe siècle. Dans le célèbre menuet de Paderewski, Mlles Olga Stonzo et Demessine firent admirer leur charme mutin et aussi leur solide technique.

Tous les artistes ont été vivement applaudis.

LA JOURNÉE DE DIMANCHE

Le programme de cette seconde journée n'est pas moins attrayant que celui de samedi. Il comporte en effet une fête enfantine, un gala d'escrime. Il convient aussi de rappeler que la grande vente de charité continuera également ce jour-là.

LES FÊTES ENFANTINES

La grande salle d'honneur sera le théâtre de la fête enfantine, laquelle promet d'être infiniment originale et attrayante. Les organisateurs n'ont rien négligé pour son succès. Ils se sont réservé le concours d'un joyeux guignol. On est sûr que petits et grands se récréeront à ce spectacle d'ordre peu banal à Lille. Des séances de prestidigitation et des jeux susciteront, d'autre part, les enthousiasmes du jeune âge. Bref, ce sera une véritable kermesse, où tout concourra au plaisir, à la joie de l'enfance extasiée.

LE GALA D'ESCRIME

Comme à l'Elysée, sous la présidence de MM. Félix Faure, et Casimir Périer, l'escrime française aura ses grandes entrées le dimanche 20 janvier, dans la salle des fêtes de la Préfecture du Nord, grâce à la bienveillance de notre aimable préfet, M. Alfred Morain, qui est un grand protecteur des arts et en particulier de la tradition de l'escrime dont il est toujours un fervent adepte.

Les premiers professeurs de Paris : MM. Beneton, Bergès, Remay, de l'école de Joinville; Piquemal, de l'Ecole polytechnique, et Clery, de l'école d'application prendront une part active à la fête ainsi que de nombreux amateurs et sabreurs remarquables, ainsi que MM. les lieutenants Marc Mesue et Henri O'Neill, de Paris.

A la demande du comité d'organisation, M. Henry Rabaud, membre de l'Institut, directeur du Conservatoire national de musique, enverra de Paris, le jeune Charles-Marie Blareau, violoniste qui, comme intermède au gala historique du maître Ondart, donnera le dimanche 20 janvier, à 1 h. 30, dans la grande salle des fêtes de la Préfecture une audition d'œuvres de Corelli, de Fugnani et de Kreisler.

LE STATUT DE TANGER

Paris, 19 janvier. — On dit que les plénipotentiaires espagnols ont annoncé qu'ils seraient dimanche à Paris.

Tout porte à croire, que le directoire de Madrid ratifiera en fin de compte, le statut de Tanger devant l'esprit de conciliation évident montré par les délégués français et anglais.